

20

au territoire de Guével, il est bien permis de supposer aussi que son épouse peut donner le sien à une tente du voisinage qui était en leur dépendance. Le nom s'est quelque peu modifié dans le cours des âges par l'usage, mais il est assez bien conservé pour qu'il soit facile d'en déduire la provenance.

2

Guével en soi, cette appellation remonte à une haute antiquité. .... Mauron est mentionné en 1152 par Roul de Montfort lorsqu'il confia plusieurs donations faites dans cette paroisse en faveur de l'abbaye de Jumièges de Montfort.

## Chapitre Second

---

### La Bataille de Mauron.

Parmi les faits qui se sont déroulés à Mauron, le plus important, le seul important, historiquement parlant, c'est bien le combat qui s'y engagea dans la guerre de Blois et de Montfort 1341-1364.

En 1341 mai, le comte de Montfort fut proclamé Duc à Nantes. aussitôt, il fit une grande chevauchée en Bretagne dans laquelle il soumit Mauron, mais pourtant non sans quelque résistance. À Mauron, dit M<sup>e</sup> de la Roche, III p 427, le prétendant resta devant le place douze jours, employés moins en hostilité qu'en négociations ; le treizième il fut reçu sous cette réserve que « si un autre apparaissait en Bretagne qui y monstrât plus grand droit que lui, les Mauroniens serviraient curus Montfort quittes de leur hommage. »

On peut faire remarquer que Mauron ne faisait pas partie du domaine ducale et que si le Duc s'en saisit, c'est que cette localité lui était indispensable pour rendre libres les communications entre Dinan et Ploërmel.

C'est surtout dans la seconde période de la Guerre que Mauron apparaît comme théâtre principal des opérations. 1<sup>o</sup> Le poème de Guillaume de S<sup>e</sup> Andé sur le combat de Mauron - 14 août 1352.

« En mil trois cents cinquante deux,  
A jour de grande Vérité,

La vigile de l'Ascension,  
 De Notre Dame, Vierge et Mere,  
 Cette journee leur fut amie,  
 Car lors a Mauron sen allerent,  
 Et gentz de Jéhan s'y trouvirent.  
 Eus sois certain de verité,  
 Qu'ils étaient plus de la moëtie,  
 En nombre, en force, en vaillance.  
 Gentils François, venus de France,  
 Que n'étaient les gentz de Jéhan.  
 Mais non pointoit trop grand aban  
 Leur fait d'en la prendre et souffrir  
 Lant qu'à plusieurs couvint mourir.  
 De Nesle, le gentil maréchal,  
 De Roben, le gentil vassal,  
 Fils ainé de celui vicomte,  
 De qui j'ai fait d'avant le compte,  
 De Linteniac, le droit Seigneur  
 Des La Marche mourut cet jour,  
 A donc rint, le dit en appet,  
 Qui trop convoite et tout froid.

2<sup>e</sup> Le récit de M<sup>e</sup> de la Borderie sur la Bataille.

Le roi Jean II mit à la tête de l'importante expédition que l'on préparait un guerrier brave éprouvé : Guy de Nesle, sire de Nesle et d'offemont, maréchal de France, investi dès le mois de mai du titre et des fonctions de capitaine général et souverain pour le roi des pays de Bretagne, du Maine et de Normandie, lieutenant de Monsieur le Due et de Madame la Duchesse de Bretagne. In leur fit une grosse armée, recueillie principalement en France, mais où l'on voit aussi beaucoup de Bretons, d'abord ceux qui servaient l'anée précédente; puis encore les Montbournet, des Raquenel, des Coëtquen, des Malestroix, Even Charnel, et le sire de Linteniac, lequel du sire de Quintin, les seigneurs de Kerqorlay, de Montauban de Coëtmen etc. Bref, depuis la Roche-Derien, nul n'a vu si belle assemblée de chevalerie bretonne.

Du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> mai, Guy de Nesle fut à Rennes, où se faisait la concentration de ses troupes. Son but était de débarrasser les Anglais des places qu'ils tenaient autour de cette ville, comme Bécherel, Ploërmel, Forges. Le 7 mai

il était devant la dernière de ces places qu'il assiégea jusqu'au  
la fin de ce mois. N'ayant pu la prendre, il planta devant  
elle une grosse bastille bien gardée pour attendre son retour  
et achemina ses troupes vers Redon où elles devaient gagner  
Malestroit. Dans l'intention où il était de reprendre  
l'attaque contre Ploërmel, Malestroit devait être la base  
d'opération. Il y était effectivement au commencement d'avril  
du 2 au 13.

Dans le même temps où peu auparavant débarquait à  
Brest le lieutenant général du Roi d'Angleterre, Gaucher  
de Bentley, qui, apprenant l'invasion du général Doflemon  
en Bretagne réunit à la hâte quelques troupes anglo-bretones  
ou bon-note entre autres les seigneurs du Chastel, de Brissiguid,  
de Cadoudal, puis se dirige à marches forcées vers Ploërmel.  
Là, il prend et rasé les bastilles bretonnes, dressées la veille  
précédente devant la place, il la ravitailler et s'empare  
de la petite ville de Maunor, fortifiée par les Franco-Bretons  
pour servir de point d'appui du côté du nord, à leur  
attaque contre Ploërmel.

Guy de Nesle, informé de la venue de Bentley, n'hésite  
pas et marche droit à Maunor. À peu de distance de  
cette ville, il trouve l'ennemi près d'un château ou manoir  
appelé Brenbily. Là, se donna la bataille dans l'après-midi  
du 14 soit 1392.

L'avantage du nombre était, ce semble, aux Franco-Bretons  
et de part et d'autre le chiffre des troupes régulières devait être  
à peu près aussi élevé qu'à la Roche-Derrien ; l'armée  
anglaise était forte d'environ 3.000 hommes et l'armée française  
de 5.000.

Bentley racheta son infériorité numérique par le choix  
d'une excellente position. Il planta ses troupes sur une  
colline adossée à un bois ; ce qui les empêchait d'être  
tournées. Il fit descendre de cheval ses hommes d'armes, les  
placca au centre de la ligne de bataille, les flanqua de ses  
archers formant ses deux ailes.

Nestor mit aussi à pied ses gens d'armes dont il fit  
son centre et dont il prit le commandement. Il réserva toutefois  
un corps de cavalerie commandé par le sieur de Hanglev pour  
faire son aile gauche, tandis que sa droite était formée par  
une autre troupe à pied aux ordres des sieurs de Hamble et

et de Beaumanoir.

Les François chargeaient ; la montée de la colline, les grêles dons elle était couverte les fatiguent ; cependant à l'assaut », c'est-à-dire quand ils rejoignirent la ligne des hommes-ci reculèrent jusqu'à la bûcherie du bois. Mais l'aristocratie de Bretagne, lardée par les flèches des archers de la cavalerie anglaise finit par se débander et lâcher pied. — centre de Bentley, renforcé par ces archers qui n'avaient pas d'ennemis devant eux, repoussa l'offensive contre Guy de Nesle pendant que la cavalerie d'Angers trouvait moyen de renverser et de détruire les archers de la vîle droite anglaise qui lui était opposée, dont il tua plus de 600, Bentley, atteignant avec le reste de ses forces le centre français. Bretagne où combattait le maréchal d'Effemont et l'élite de la chevalerie bretonne, parvint après une rude résistance à l'enfoncer. Ce qui entraîna la déroute complète des François, sauf le corps d'Angers, qui put battre en retraite sans être entamé.

3<sup>e</sup> Récit extrait de l'*Histoire générale de Bretagne* par Dom Maurice, 8<sup>e</sup>. p. 282, et Caillandier, C. IV. fol. 144. Il complète sur certains points le précédent.

Malgré les très sévères punitions infligées en cette province, le roi Jean l'envoya, l'an 1392, un corps de troupes, conduits par Guy de Nesle, sire d'Effemont, maréchal de France, qui sortait de prison. Plusieurs seigneurs bretons le rejoignirent, entre autres Jean, sire de Rieux, le vicomte de Robien, Jean de Kéolai, Sylvestre de Guenican, le Comte de la Marche, Bonabes de Rougé, Seigneur de Derval, Vicomte de Rougé, les seigneurs de Beaumanoir et de Montauban, Gourmenon, Binténac et autres partisans de Charles de Blois.

Le chevalier de Bentley, commandant en Bretagne pour le roi d'Angleterre s'empara du château de Mauron près de l'océan.

Le maréchal après avoir consulté son armée résolut de reprendre Mauron.

Bentley n'avait alors que 300 hommes d'armes et autant d'archers. Le maréchal en avait beaucoup plus ; mais, le vicomte ne se déclara pas toujours pour le plus grand nombre. Bentley secondé par Enguy Duchâtel, Garnier de Padival, Yves de Crisquoy et quelques autres Bretons enfonga l'armée des Maréchaux et la défit entièrement.

Les François perdirent en cette journée 53 seigneurs de rangue,  
140 chevaliers et un grand nombre de gens de pied. Parmi les  
morts, se trouvait le maréchal de Noye, le Comte de la Marche,  
le Vice-comte de Rohan, le sire de Briguebec, le Châtelain de  
Beauvais et le fameux Eustache qui s'était acquis tout  
de gloire à la bataille des Trente.

- Remarque. D'Argentière ajoute ce détail : on combattit  
vaillamment de part et d'autre et familles hommes ne tem-  
ployèrent mieux et plus couraigusement. (Histoire de Bretagne)

4<sup>e</sup> Appréciation. Nos historiens ont en général  
méconnue l'importance de cette journée. Cours en parlent  
fort peu bien que les renseignements à ce sujet ne fassent  
pas défaut. La principale source pour l'histoire de la  
bataille de Mauron, c'est la chronique normande du  
XIV<sup>e</sup> siècle, édit. Molinier, p. 105 et 106. Il faut y joindre la lettre de  
Gauthier de Bentley, donnée par Cresbury, édit. Hearne p. 190,  
curieuse surtout par les noms des tués et des prisonniers. Il  
y a aussi quelques traits intéressants dans la chronique  
inédite, Biblioth. nationale, ms. fr. 56.99, f. 39 v.

Ce fut en réalité une très rude bataille, non moins  
importante comme action militaire que celle de la Roche  
Derrien et plus tragique : une bataille en pleine lumière  
au grand jour. Selon une chronique française c'est à dire  
sympathique à la France, les Franco-Bretons y perdirent  
800 hommes d'armes, les Anglais plus de 600. Mais ceux  
qui fit de cette défaite un désastre accablant et quasi irréparable  
pour la Bretagne, c'est que ce nouveau massacre fauchea  
d'un coup presque tout ce qui restait de la haute aristocratie  
bretonne après la boucherie de la Roche Derrien. Sur ces  
morts, il y aurait 7 baronnets 44 chevaliers - Bentley dans  
sa lettre sur la bataille de Mauron dit qu'il y eut des  
chevaliers morts jusqu'à 1111xx et les esquires qui amontent  
jusques à 1 mort et de connue people sans nombre) Cresbury  
p. 191. En tête le maréchal d'Offemont ; puis, rencontraient  
dans la triste litanie les noms de Rohan, Quintin, Eustache,  
Montauban, Raouenel etc. Cours, le condottiere, le traité  
en était aussi déguisé sous le nom de châtelain de  
Beauvais ; mais celui-là, nul ne le pleurait. Il est mentionné  
parmi les morts de la bataille de Mauron sous le nom de  
Castellanis Belvacensis par Richard Lescot p. 96 et sous celui

de Chastellain de Beauvais par la chronique Normande à l'île  
p. 106.

Les conséquences de la bataille de Maunon sur la guerre de Blois-Montfort furent bientôt plus décisives que celles de la Roche-Derrien. Le parti de Blois convaincu de son infériorité va faire le mort en quelque sorte pendant 15 ans. De temps à autre il tentera quelque surprise, quelque coup de main; il fera encore ça et là la guerre de partisans. Mais avant 1563, on ne le verra plus tenter la campagne devant les Anglais.

Cette rencontre, dit M<sup>r</sup> Bellamy, fut d'un grand éclat et enseigna aux François de ne venir pas légèrement en Bretagne.... Ce n'était pourtant pas la première fois que les François eussent reçue. Les rois de Bretagne: Nominoë, Erispoë et d'autres leur avaient infligé de rudes défaites.

5<sup>e</sup> Le lieu de la bataille. Tous les historiens s'accordent à dire quelle fut livrée à Brembily entre Maunon et St-Léry. Le pont, les prairies, les champs situés sur la colline ont encore aujourd'hui cette appellation, mais plus de bois, ni de hautes herbes. Le manoir ou château dont il est fait mention n'a si bien disparu que personne ne peut montrer l'emplacement de son emplacement. Aussi Maunon se trouve dans une profonde encresure; il dit dans sa petite Bretagne E. II p 393 : ce château mérite à tous égards d'être vu par les amateurs de l'antiquité et de la belle nature. Il en est demeure de Cayol Delalande quand il a écrit; l'endroit où se livra la bataille de Maunon n'est pas indiqué d'une manière précise dans l'histoire, mais on peut supposer quelle fut bien dans le voisinage du Bois-la-Roche, car on y a trouvé, il y a environ 30 ans (1810) en ouvrant un chemin une grande quantité d'ossements.

Le château de Maunon qu'on se disputa si vivement au 14<sup>e</sup> siècle existait encore au 18<sup>e</sup> puisque Igé indique qu'à l'époque où il écrivait M<sup>r</sup> d'Audigné en était le propriétaire. Il a été complètement démolie et si complètement qu'aujourd'hui on en chercherait en vain l'emplacement. Cet archéologue a le tort de confondre le château du Plessis-Maunon avec le château de Brembily.

La tradition locale porte que le combat de Maunon aurait été livré dans la grande fosse de Lorme ou Lourme et que le château de Brembily se trouvait au bas de la petite rivière

de Douell qui passe à travers cette prairie.

- Extrait de l'Essai de M<sup>e</sup> Bellamy sur la forêt de Brocéliande.

Il est un endroit appelé champ de bataille, qui est une espace de terrain plat distante de la fontaine de Barenton de 300 à 400 mètres au plus et située au bas de l'escarpement qui monte au carrefour des six routes, carrefour de Barenton et de Pontrieux. Le diamètre du champ de bataille est d'environ 129 pas en long et en large.

Pourquoi a-t-il été nommé champ de bataille ? L'histoire du bon chevalier Pontrieux est une œuvre inventée à plaisir et ses joutes auprès de la fontaine des merveilles sont des fables destinées à réciter les loisirs des chevaliers aussi bien que les dames. — On ne peut croire non plus à l'emplacement des joutes romantiques. Mais cette dénomination ne tenait elle pas dorme à plutôt à ce lieu en souvenir de quelque bataille véritable qui se serait livrée là ou dans les environs, car tout le monde ici garde la tradition de combats entre Bretons, Anglais et François dont cette contrée aurait été anciennement le théâtre pendant la longue guerre entre Charles de Blois et Jean de Montfort.

Un des partis belligérants aurait été posté vers le château de Pontrieux, tandis que le camp ennemi était aux Fossés-Braz ou bien aux environs du Bois-Jaque ou encore au village de la Coche. Les Bourriens en Manio, ça les deux soit différents.

On raconte que le champ de bataille était aussi appelé cimetière des Anglais, puisque les Anglais tuèrent la bataille y avaient été enterrés. Il paraît qu'anciennement on y voyait des pierres qu'on disait être des pierres tombales. Aujourd'hui il n'en reste rien ou du moins on rencontre seulement quelques blocs de grès, plus ou moins entourés sans aucun signification et probablement appartenant au sol lui-même. Néanmoins ce nom de cimetière des Anglais n'est pas une production du terrain comme la bruyère et les roses qui la recouvrent. Il n'a pas surgi de lui-même, il a sa raison d'être : les Anglais doivent y être pour quelque chose dans le carrefour de défense guerrière.

Les Fossés-Braz, grands, larges, profonds, sont visiblement des ouvrages de défense guerrière. Ils sont environ à

25 minutes de marche de Bran, petit bourg, situé sur la route de Mauron à Concoret pour prendre à droite une autre piste qui passe par le croix Morel vous conduira en oblique à droite aux Fossés Bruz dans un bocage inculte.

On paraît croire généralement que les Bretons étaient postés aux Fossés Bruz et les Anglais vers le château de Ponthus dans cette partie de la forêt appelé le Breil, au Seigneur, château détruit en 1216 par le seigneur Brions.

Un chemin qui conduit des Fossés Bruz au village de la Banne du Bois Jaque est encore connu de quelques personnes sous le nom de chemin de Beaumanoir.

Certaines personnes se demandent si ces retranchements de Fossés Bruz n'avaient pas été élevés à l'époque de la bataille de Mauron 1352. La nuit avant la bataille, les Bretons le presserent au château de Brembily. (S'Argentie). De ce château il ne reste plus de vestiges et son emplacement n'est pas même bien certain. Mais le nom subsiste encore ; il y a le pont sur la route allant du bourg de Mauron à St Léry à petite distance de la gare.

Un de ces deux ouvrages qui passent pour des retranchements de guerre, se trouve dans un champ au bord de la route de Mauron au Bran et à petite distance de Mauron. Ce champ dépend de la ferme de Forme et porte le nom de champ des Roduis. Il est situé à droite de la route qui d'une part conduit à la ferme et d'autre part, dans les terres. Dans ce champ à 80 pas de la route se voit un talus de terre bordant le bas chemin. Sa hauteur au dessus du champ est d'environ un mètre et demi ; sa largeur au bout est d'environ 4 mètres et se poursuit en ligne droite sur une longueur de 60 pas. En démolissant le bout de ce talus, on a retrouvé des pierres de construction. C'est évidemment un ouvrage de moins d'hommes et les gens du pays qui y ont fait quelque attention estimant que c'est un ouvrage de défense.

Le second ouvrage est un long talus en terre qui se trouve dans la banlieue de la Banne du Bois Jaque. C'est un village situé sur la route de Mauron et la Landrie et à Brestois-terre. Le talus en question est au delà du village de Brestay quand on vient des Fossés Bruz et qu'on a franchi le ruisseau de Barenton. Il est le long du chemin de Brestay à la Rance du Bois F... .

Cet ouvrage consiste en un talus ayant environ un mètre cinquante de haut. Sa largeur est à peu près de 3m. 60 de haut. La longueur est de 375 pas, soit environ 300 mètres. Mais sur ce tronc, hauteur et longueur sont un peu variables. La direction est du N. E. au S. O. et il se poursuit en ligne droite. De cette redoute, sur certaines occasions, on l'appelle, où voit le château de Ponttous.

C'est sans doute aussi à cause de ce long talus qui forme un barriére que le village voisin a été appelé la Barre et le Bois du Bois Juge à cause d'un bois tout proche et le distinguer de la Barre de Flaligou.

Aux Fossés-Braz aussi qu'à la redoute du Bois Juge, on aurait autrefois détenu des bouts de canons en fonte et bien d'œufs trouvés aux Fossés-Braz seraient encore de jolis curiosités des villages du Bran qui les soutiennent d'une à l'autre.

De même en défonçant la lande aux alentours de la redoute de la Barre du Bois Juge, où a trouvé quelques petits bracelets de fer. Un maréchal de Tivrey m'a dit en avoir un de cette provenance ; il est de la grosseur d'un poing. Un homme de 80 ans, du village de la Landrie n'a dit en avoir trouvé lui-même plusieurs, c'étaient des bracelets de 8, ajoutait-il.

C'est la tradition du pays que ces lieux auraient été témoins de quelque bataille dans qu'on vehe à quelle époque ni entre quels gens ; mais tous veulent que l'une des armées fut sur la colline de Ponttous.

Il se pourrait très bien que plusieurs combats se servent l'un l'autre en ces contrées à des époques plus ou moins éloignées de la nôtre par exemple au temps du maréchal de Beaufort avoir et postérieurement quand les armes à poudre de queue furent mises en usage (Bellamy).